

JEAN-MARC GÉNÉREUX

Chaque pas est une leçon de vie



LEDUC 

**« De toutes les situations que j'ai vécues,
de la plus drôle à la plus triste, je m'efforce
toujours de ne tirer que le positif. De ne pas garder
le goût amer qu'elles peuvent m'avoir laissé, mais
uniquement leurs solutions, leurs leçons. »**

Danseur et chorégraphe, Jean-Marc Généreux a fait de sa vie une valse où les défis et les choix viennent ponctuer chacun de ses mouvements.

Dans ce livre, il revient sur sa carrière de danseur choisie contre l'avis de son père, sur les coulisses de *Danse avec les stars* et sur sa renommée internationale. Et pour la première fois, il se confie avec beaucoup de sincérité sur son amour pour sa compagne, ses enfants, son rôle de père ainsi que sur la maladie de sa fille.

À travers son parcours, Jean-Marc Généreux vous partage ses leçons de vie en espérant qu'elles vous serviront et vous aideront à grandir. Un témoignage touchant qui nous rappelle que la vie, comme la danse, doit être toujours en mouvement et que chaque pas forge notre caractère, notre résilience et nous permet de nous accomplir.

Jean-Marc Généreux est un danseur et chorégraphe québécois. Fort d'une carrière internationale, il est juge dans les émissions canadiennes *Révolution* et *So You Think You Can Dance*. Avec ses célèbres « Et ça, j'achète ! » et « Ohlala chihuahua », sa fantaisie inoxydable et son empathie, il a conquis le cœur du public des deux côtés de l'Atlantique et est notamment devenu l'une des vedettes de l'émission *Danse avec les stars* (TF1) depuis 2011.

19,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3328-1



9 791028 533281

editionsleduc.com
LEDUC 



Photographie :
Sébastien Vincent

Rayon :
Témoignages

**Chaque pas
est
une leçon de vie**

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!
Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon!
Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Avec la collaboration d'Alix Lefief-Delcourt

Conseil éditorial : Madeleine Danielsson

Préparation de copie : Camille Le Dain

Correction : Audrey Peuportier

Maquette : Ma petite FaB – Laurent Grolleau

Design de couverture : Antartik

Photographie de couverture : Sébastien Vincent

© 2025 Leduc Éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris

ISBN : 979-10-285-3328-1

JEAN-MARC GÉNÉREUX

**Chaque pas
est
une leçon de vie**

Sommaire

Avant-propos	7
Introduction	
La promesse faite à mon père	15
Chapitre 1	
Bonjour Paris !	23
Chapitre 2	
Et ça, j'achète !	73
Chapitre 3	
France, la danse et nous	123
Chapitre 4	
Ma vie de saltimbanque	165

Chapitre 5	
Les compteurs à zéro	199
 Chapitre 6	
Les affaires reprennent...	229
 Chapitre 7	
Personne ne m'attendait là	261
 En avant pour la saison 14 !	283
 Remerciements	285

Avant-propos

Chaque pas est une leçon de vie. Au fil de l'écriture de cet ouvrage, ce titre s'est imposé comme une évidence. Au fur et à mesure que je me racontais, j'ai pris conscience que mon humble parcours de vie serait, sans l'ombre d'un doute, catalogué comme très « atypique ». S'il a été, de prime abord, guidé par l'amour, il a bifurqué ensuite, à ma grande surprise, vers un lieu d'apprentissage et de performance non traditionnel, celui des cours de danse. J'ai commencé la danse à l'âge de 10 ans, en apparence pour mieux comprendre cet art. En réalité, je le faisais pour être en présence de ma dulcinée, pour passer du temps avec celle que j'aimais et que j'aime encore. Mais j'ai rapidement doublé la mise : non seulement j'y ai trouvé mon âme sœur, mais aussi un environnement parfait pour moi, ma voie, mon chemin. Au début, j'étais loin de réaliser qu'à chaque cours, qu'à chaque pas ou qu'à chaque chorégraphie que j'apprenais, je m'ouvrais

à une compréhension qui dépassait largement le cadre du mouvement et du rythme. J'apprenais tout simplement à vivre.

À chaque cours, je tentais de gagner en maîtrise et en expérience pour devenir redoutable et respecté des autres danseurs. Très souvent, le processus d'apprentissage réveillait en moi divers comportements, et ce à travers une panoplie d'émotions. J'avais une prédisposition à être le bon élève et un compétiteur appliqué mais bizarrement, l'exposition à ce nouveau monde et à ce nouveau défi de bien danser a révélé mon petit côté... guerrier, acharné, assoiffé. Ces leçons de danse vont bien au-delà de la compétition. Mes professeurs, pour la plupart, ont été de grands pédagogues. D'autres l'ont bien sûr été beaucoup moins, mais toutes et tous m'ont communiqué un grand nombre de valeurs. Toutes et tous prêchaient que le travail paie. Sans surprise, le fruit de mon labeur ne m'a pas forcément rendu toujours le meilleur, mais les fondements et la signification de ces leçons sont restés applicables en tout temps. J'ai aussi compris que l'éducation et les enseignements que j'ai reçus, que ce soit lors des cours de danse, à l'école, en famille ou dans la rue, d'hier à aujourd'hui, sont remplis de vertus, certaines parfois insoupçonnées.

J'ai assimilé toutes ces leçons et je continue à les appliquer au quotidien, et cela dans toutes les sphères de ma vie. Mes leçons de cha-cha et de valse m'ont

appris à compter, à me déplacer, à mieux bouger, mais aussi à mieux me comprendre et à mieux comprendre les autres. Ces leçons ont forgé mon caractère, ma résilience et, par-dessus tout, m'ont aidé à m'épanouir.

Le plus important est de trouver sa place, son lieu – ou plutôt le bon lieu – pour s'ouvrir et se développer comme être humain. Et effectivement, les leçons de vie sont partout sur notre route. Peu importent la destination et le moment, il y aura toujours quelque chose à apprendre, à retenir ou à ne plus refaire. L'essentiel est de toujours accorder nos choix avec nos valeurs. Quelle que soit la discipline, qu'elle soit plus académique ou plus physique, quelles que soient la rue, l'avenue ou l'autoroute empruntées, vos valeurs doivent impérativement et ultimement vous guider. Avec toutefois une petite mise en garde : réservez-vous toujours des portes de sortie pour changer de direction en cas de mauvaise décision. Car à la lumière de certaines leçons, on doit parfois se retirer, afin de se sortir d'une situation qui peut devenir négative ou destructrice.

Pour ma part, je n'ai aucun regret d'avoir pris le chemin de la danse, cet itinéraire un peu inhabituel pour un garçon de ma génération. Ce trajet que j'ai suivi m'a exposé à mes propres leçons, et à celles que j'ai reçues. Leurs bienfaits sont devenus mon socle, très souvent ma boussole, mon nord. Et je n'hésite jamais à en faire bénéficier quiconque veut les écouter.

De toutes les situations que j'ai vécues, de la plus drôle à la plus triste, je m'efforce toujours de ne tirer que le positif. De ne pas garder le goût amer qu'elles peuvent m'avoir laissé, mais uniquement leurs solutions, leurs enseignements.

Ceux-ci me suivent, m'aident à poursuivre ma vie, à traverser les épreuves, les tempêtes, et c'est justement cela que je veux partager avec vous dans ce livre. Si mon parcours ressemble au vôtre, si les leçons que j'ai reçues vous parlent et qu'elles vous aident à avancer dans votre propre vie, alors mon livre aura servi au moins à ça.

Combien de leçons ai-je apprises dans ma vie ? Des milliers, sans aucun doute. Et je continue aujourd'hui à en accumuler chaque jour. À chaque fois, j'ai dû puiser dans mes ressources personnelles intérieures pour les comprendre. J'ai dû me réinventer, négocier avec mes propres démons, parfois me défendre contre moi-même pour ne pas perdre pied. Ces situations ou défis de la vie ont tour à tour marqué mon passé, créé mon présent, et vont façonner mon futur. Elles ont par la même occasion fait de moi l'homme que je suis devenu. Cette valse à trois temps qu'est ma vie ne ressemble à aucune autre, parce que nos parcours sont uniques. Mais comme la grammaire ou les mathématiques, les principes et les formules sont applicables à une multitude de problèmes. Et en passant, je me suis

souvent retrouvé comme l'exception qui confirmait la règle...

Petit conseil : pour être heureux dans votre futur, fixez-vous des objectifs dans le présent et faites-vous confiance. Et comme dans la danse, tenez le rythme et ne lâchez rien jusqu'à la dernière note.

La valse, c'est aussi une référence à ce rythme qui monte puis redescend : les pros de la danse parlent du *rise and fall*. Depuis le tout début, je valse avec ma vie pour suivre ma musique, celle que j'ai moi-même choisie. 1-2-3... Je monte très très haut en émotions pendant un super spectacle ou une émission où tout a été parfait. Je redescends ensuite tranquillement, dans la voiture où le chauffeur me complimente sur mon envolée oratoire qui s'est terminée par un « Et ça, j'achète ! » ou un « Oh là là chihuahua ! » qui a fait sourire tous les visages. Et puis je retombe très bas quand, en France, je retourne dans ma chambre d'hôtel vide, à 5 500 km de ma famille.

1-2-3, 1-2-3, ce rythme est partout dans ma vie... comme dans la vôtre. Je pense fondamentalement que nous avons toutes et tous notre propre valse à danser. Que vous ayez déjà choisi votre partenaire ou pas, que vous soyez au début, au milieu ou à la fin de votre valse, j'espère que mon histoire vous permettra d'une

part de mieux me comprendre et, d'autre part, qui sait, de mieux vous comprendre. Vous verrez très vite que les *rise and fall* de la vie arrivent même aux personnes publiques qui, parfois, ménagent les apparences.

Dans mon cas, je vous jure que cette exubérance et ce côté extraverti ne sont pas une façade, je suis pleinement et naturellement investi dans tout ce que je fais. Mon métier, qui est difficile à définir, est devenu ma came, mon exutoire, ma soupape de décompression, ce qui me permet de survivre aux moments plus noirs de ma vie. Il me permet de trouver une forme d'équilibre dans les remous de ma valse qui tourbillonne parfois sans ma partenaire, dans ces montagnes russes d'émotions imposées par le rythme effréné d'une carrière qui m'amène aux quatre coins de la planète.

Certains diront que c'est la rançon de la gloire. Sauf qu'une rançon, c'est ce que l'on exige pour mettre fin à un kidnapping. Moi, j'ai demandé et même commandé mon enlèvement. J'ai souhaité, je souhaite et je souhaiterai que ma valse ne s'arrête jamais. J'accepte en mon âme et conscience le 1-2-3, les montées et les descentes qui sont inévitables. Mais les aléas du spectacle et de ma vie requièrent aujourd'hui une introspection, qui me pousse dans mes retranchements. C'est ce que vous lirez dans ces pages : la valse de vie d'un homme face à ses choix.

Introduction

La promesse faite à mon père

« C'est bien beau, la danse, mais te sens-tu capable de subvenir aux besoins d'une famille ? » Toute ma vie, cette phrase de mon père a résonné dans ma tête. Elle aurait pu me bloquer, me stopper, me paralyser. Mais en réalité, elle a orienté chacun de mes choix, m'a poussé à me dépasser, à assumer qui j'étais. Elle m'a fait douter, aussi, à certains moments de mon existence, mais elle m'a toujours poussé en avant. Si je suis la personne que je suis aujourd'hui, c'est sûrement en partie à cause de cette phrase.

Mon père était, en apparence, tout le contraire de moi. Comptable, son chemin était bordé à droite et à gauche par des colonnes de chiffres. À ses yeux, la danse n'était pas un sport, ni un métier, et encore moins pour

les hommes. Cela ne rentrait pas dans ses cases. Je danse depuis que j'ai 10 ans, et il a mis six ans avant d'accepter de venir me voir évoluer sur un parquet. Il ne comprenait pas pourquoi j'avais choisi cette activité, et pensait même que j'avais certains penchants homosexuels. Alors qu'en réalité, c'était tout le contraire : si j'ai choisi de faire de la danse, c'est pour l'amour d'une fille. Une fille qui, alors que je n'avais que 9 ans, m'a explosé le cœur d'un simple regard. Quelques années après, cette fille, France, est devenue ma femme, ma partenaire de danse, ma partenaire de vie et la mère de mes enfants.

Mais je me dois de remettre les choses dans leur contexte. À l'époque, au début des années 1970, pour mon père, Marcel Généreux, vivre de sa passion artistique est réservé aux marginaux. Or je suis moi-même un marginal au sein de ma propre famille. Je suis le dernier d'une fratrie de six enfants. Pour la petite histoire, ma mère a eu deux « lots » de trois enfants, avec une longue pause de treize ans entre les deux salves. Résultat : j'ai quinze ans de différence avec Françoise, vingt ans d'écart avec Raymond et vingt-trois ans avec ma sœur aînée, Monique. En 1962, celle-ci et ma mère sont tombées enceintes en même temps ! Et le hasard a voulu qu'elles se retrouvent dans la même chambre à l'hôpital. Elles ont donné naissance à leurs enfants respectifs à une journée d'intervalle : moi le 25 décembre, et ma nièce Guylaine le 26. Incroyable,

mais vrai ! Je suis donc devenu oncle moins de vingt-quatre heures après ma naissance.

Je débarque dans la famille Généreux après les deux filles du « deuxième lot », Anne-Marie et Isabelle. À la maison, il n'y a aucun jouet de garçon. Et moi, je n'ai très vite qu'une envie : sortir de la maison et grimper sur les murs. Un jour, alors que je n'ai que 5 ou 6 ans et que j'étais sous la garde de ma sœur Françoise, j'ai décidé de m'échapper par la fenêtre. Nous habitions au deuxième étage, j'ai noué des draps, et je me suis échappé. Mais je n'ai pas été capable de remonter, et j'ai dû frapper à la porte pour revenir à la maison. Imaginez un peu la tête de ma sœur... J'ai eu très tôt l'âme d'un aventurier. Et j'ai aussi très tôt débarqué sur le marché de l'amour. J'étais en maternelle quand j'ai eu le premier béguin de ma vie (car oui, j'ai eu une vie avant France !). Elle s'appelait Kathia, et j'ai sacrifié toutes mes économies de l'époque pour lui acheter une corde à danser¹ et un livre à colorier.

En réalité, et je l'ai compris longtemps après, avec le recul de la maturité, mon père se faisait du souci pour moi. J'ai débarqué dans sa vie alors qu'il avait déjà 49 ans, j'étais le petit dernier, il ne voulait sûrement pas me « rater ». Mon père a lui aussi dû se battre pour subvenir aux besoins de sa famille. Alors qu'il était

1. Une corde à sauter.

encore tout jeune, son père, ferblantier, est mort à la suite d'une chute d'un toit. Comme tous ses frères, il a alors dû abandonner ses études pour travailler et rapporter de l'argent à la maison. Il s'est mis à faire du troc sur le port de Montréal, échangeant des marchandises de bateau en bateau. C'est ainsi qu'il a appris cinq ou six langues. Ma débrouillardise, je pense que je la tiens un peu de lui. Mon père était, de nature, intellectuel, un homme très intelligent et érudit. Il faisait aussi du tutorat auprès d'étudiants, souvent plus âgés que lui, qui allaient passer des examens à l'université. Frustré de ne pas pouvoir lui-même faire des études, il a décidé de suivre une formation à distance pour devenir comptable. Génie des chiffres, il est ainsi devenu génie de la comptabilité. Ses clients, pour la majorité des grosses entreprises, l'appréciaient beaucoup, car c'était un pro de l'optimisation fiscale.

Et puis un jour, mon père a rencontré ma mère. Ils se sont mariés, et ont eu leurs trois premiers enfants, à Montréal, avant de déménager « en banlieue », à Saint-Hubert, sur la rive sud du Saint-Laurent. C'est là que je suis né, comme mes deux sœurs juste avant moi. J'ai grandi dans une maison entièrement fabriquée par mon père. À l'époque, au début des années 1960, c'était monnaie courante. Un jour, alors que j'étais petit, mon père a émis l'idée de partir s'installer en Californie. Mes parents sont partis en voiture, direction L. A.

(imaginez un peu la distance entre le Québec et Los Angeles : 4 580 km !). Mon père y avait même décroché un poste. Mais ma mère a mis son veto. Hors de question de déménager. Elle ne se voyait pas élever trois enfants aux États-Unis alors que les trois autres, déjà grands, vivaient au Québec. Je suis donc resté québécois. J'aurais pu écrire ce livre en anglais, en tant qu'Américain, mais c'est en français que je l'ai fait.

Mon père était le Roi Lion de la famille. C'était la locomotive sur laquelle tout le monde comptait. Et c'est pour cela, sûrement, qu'il ne s'est jamais autorisé à exploiter son côté artiste. Car oui, lui aussi avait une fibre artistique incroyable. Je ne parle pas bien sûr de la danse. Ce n'était pas son truc. Les pas de mon père se résumaient à : gauche, droite, arrière, avant. Mais il dessinait extraordinairement bien. Il n'écrivait pas les chiffres, il les dessinait, c'était de la calligraphie ! Il était magnétique, rapide avec les mots et avec les idées. Quand il parlait devant la famille ou une salle bondée, tout le monde l'écoutait, c'était magique. C'était un homme qui avait du rythme, à sa façon, et c'était aussi un vrai créatif. Ses clients l'adoraient car il avait toujours de bonnes idées. Je pense très humblement que j'ai hérité d'une certaine partie de sa créativité.

Je lui ressemble bien plus que ce que j'ai longtemps cru. Sa ténacité, son engagement, sa bougeotte, sa débrouillardise, son inventivité, son envie de toujours

se dépasser... tout cela fait partie de moi. Je suis les pas de mon père. Mais ma valse est différente de la sienne, non dépourvue d'élévations abruptes ou de descentes à l'emporte-pièce. Si j'ai fait le choix, très jeune, d'une carrière artistique, c'est parce que je pouvais me le permettre. Nous n'étions pas riches, mais j'avais un toit sur la tête, et trois repas par jour dans l'estomac. Et en réalité, c'est mon père qui m'a offert tout cela, c'est lui qui m'a donné la possibilité d'assumer ce choix qu'il n'a pourtant jamais accepté. Il n'a jamais voulu payer mes cours de danse mais, finalement, il le faisait quand même indirectement en donnant de l'argent à ma mère. Il n'était pas d'accord avec ma décision de danser, mais il ne me l'a jamais interdit. Il m'a laissé faire mes choix, et ce sont eux qui m'ont amené ici aujourd'hui.

Chapitre 1

Bonjour Paris !

Juillet 2024. Au moment où je commence l'écriture de ce livre, on vient de m'annoncer que je ferai partie de la saison 14 de *Danse avec les stars* (DALS). Le coup de téléphone avec Jérémie Gougeon, de la BBC, a été relativement short, mais très réjouissant. Short, car je pense qu'il voulait surtout que je lui réserve certaines dates, ma visibilité au Québec ne cessant de grandir grâce à la popularité de *Révolution*, cette incroyable émission de danse qui m'a en quelque sorte fait renaître dans le paysage télé francophone du Québec. Très réjouissant, car je mesure à nouveau la chance qui m'est offerte de vivre cette extraordinaire aventure française, qui va démarrer dans quelques semaines.

Déjà la quatorzième saison ! Dans ma tête défilent alors les quatorze dernières années incroyables que je viens de vivre... Dix saisons enchaînées non-stop,

mon absence sur la saison 11 et les grosses remises en question qui l'ont accompagnée, ma réapparition éclair, comme un cheveu sur la soupe, lors de la saison 12, puis ce retour en grâce que j'espérais tant sur la saison 13... Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces dernières années n'ont pas été un long fleuve tranquille. Il s'est passé tellement de choses depuis ce samedi 12 février 2011 où le public français a vu débarquer sur son écran ce petit Québécois totalement inconnu à l'accent incompréhensible et qui parlait trop (et même beaucoup trop) vite. Et aussi parfois un peu trop fort. Alors, par où commencer ? Par le début, sûrement... car en réalité, mon histoire d'amour avec la France était loin d'être gagnée dès le départ.

Parfois une petite rétrospective, un petit regard dans le rétroviseur nous aide à mieux évaluer le chemin parcouru et à mieux comprendre les leçons du passé, pour mieux les appliquer dans le présent.

C'est du sérieux !

L'aventure *Danse avec les stars* a démarré fin 2010. À l'époque, j'ai raccroché mes chaussures de danseur professionnel depuis un petit moment... Ça fait une bonne décennie que je travaille davantage avec ma tête qu'avec mes pieds. Le travail de concepteur, de

chorégraphe et de juge sollicite en effet d'autres parties de mon cerveau. J'ai alors la chance – que dis-je : l'honneur ! – de le faire pour de grosses productions américaines, comme les émissions *So You Think You Can Dance* (SYTYCD) aux États-Unis et au Canada, où je peux m'épanouir artistiquement depuis plusieurs saisons déjà. Je suis justement en plein recrutement de nouveaux danseurs pour la prochaine édition de la version canadienne de SYTYCD à Calgary quand je reçois cet appel qui va chambouler ma carrière. Je vous avouerai que cette période de recrutement est toujours un peu intense : je prends mon rôle très au sérieux car, pour les danseurs, les auditions restent un moment très exaltant, mais aussi parfois fatidique.

Au bout du combiné, c'est une femme, une Française. Je le reconnais tout de suite à son accent assez prononcé. Je ne me souviens plus de ses propos exacts, mais elle m'explique en substance qu'elle m'appelle de la part de Jean-Louis Blot, directeur général de BBC Studios France. Celui-ci lance un casting pour une nouvelle émission qui s'appellera *Danse avec les stars*, émission qui existe déjà en Angleterre sous le nom de *Strictly Come Dancing* depuis 2004, aux États-Unis sous le nom de *Dancing with the Stars* depuis 2005, et dans bien d'autres pays encore. Bref, c'est du sérieux ! Mais je ne comprends pas vraiment pourquoi on m'appelle moi... Je ne connais pas ce M. Blot, mais apparemment, lui a déjà entendu parler